

ENSEIGNEMENT

Le travail de vacances, un outil utile

Moins stressant qu'une seconde session, le travail de vacances cible généralement les problèmes de l'élève.

Pour les pédagogues, cela peut être efficace.

● Anne SANDRONT

Ça y est, Esther est vraiment en congé. Car en juin dernier, quand elle a appris qu'elle avait réussi son année scolaire, il y avait un petit bémol à la clé : un travail de vacances. « Mon échec n'était pas énorme, explique l'adolescente de 16 ans. Si j'en avais eu plusieurs, j'aurais eu un examen de passage. Le travail me prépare à la matière de l'année prochaine. » Évidemment, difficile d'être motivée quand la réussite de l'année n'est plus en jeu. « Je me dis que ça va m'aider. »

Esther doit analyser des documents, soit deux jours de travail intensif. Pour se donner du cœur à l'ouvrage, elle a retrouvé d'autres camarades d'infortune pour un après-midi de travail de groupe. « Maintenant, j'ai fini. Je dois rendre le travail pour le

24 août puis j'aurai la présentation orale le 2 septembre, pour défendre mes réponses. »

Pour réactualiser le savoir

Pour le professeur de pédagogie Bruno Humbeek (Umons), les travaux de vacances ne sont pas à bannir. « Beaucoup d'études montrent que les enfants perdent la capacité de mettre leurs compétences en action pendant leurs vacances. Il n'est pas ridicule de réactualiser leur savoir, de façon ludique. »

Mais il souligne que lorsqu'un prof confie un travail de vacances à ses élèves, il doit éviter les crispations. « Il y a chez l'ado le sentiment que ça fait partie d'une forme de sanction liée à des résultats qui ne sont pas bons. »

Envisager le travail en matière d'objectifs à atteindre, c'est selon lui déléguer le rôle du prof sur les parents. « C'est mieux de donner des activités qui entraînent les compétences acquises, qui vont permettre de les rendre plus fluides à la rentrée. »

Pas une sanction

Professeur de français en 4^e et 6^e secondaire à l'institut Sainte-Marie de Huy, Geneviève Janne donne moins de travaux de vacances qu'en début de carrière. « Avant, je donnais régulièrement des travaux de vacances en orthographe. Mais les élèves le ressentait comme une sanc-

tion. Aujourd'hui, je préfère mettre l'accent sur l'orthographe dans le cadre des cours. »

Professeur de pédagogie à l'ULg, Dominique Lafontaine analyse : « Si le travail est bien conçu, c'est plus intéressant que d'obliger un élève à repasser un examen. Étudier à l'arrache n'augmente pas nécessairement ses acquis. » La pédagogue reconnaît que le travail de vacances peut être inégalitaire, car tout le monde ne dispose pas des mêmes ressources familiales, mais surtout qu'il existe le risque que l'élève ne le fasse pas lui-même.

C'est pour pallier ce risque que dans l'école d'Esther à Namur comme dans celle de M^{me} Janne à Huy, il y a une « défense orale » en septembre. Et pour que l'élève qui a déjà réussi ait une petite motivation pour s'y mettre pendant les vacances, l'école hutoise a ajouté une « carotte » : le travail compte pour 20 % du premier travail

journalier.

L'enseignante hutoise ne donne pas chaque année des travaux aux élèves « seulement quand il y a un système ciblé », précise-t-elle. Par exemple, pour des problèmes de compétences de base, comme la lecture ou l'écriture. Je peux par exemple donner un livre à lire pendant l'été et demander d'appliquer les caractéristiques du courant qu'on a étudié pendant l'année. » Et au final, l'enseignant devra corriger... Lui aussi hérite d'un travail de vacances. ■